

# Les Libres

Stéphane Crozat

Fiction





## LES LIBRES

Dans la collection Fiction

*Mikrodystopies*

François Houste

ISBN 978-2-37662-011-2

Chez le même éditeur

*Un démocrate*

Une pièce de Julie Timmerman

Suivie du dossier

*Edward Bernays, petit prince de la propagande*

ISBN 978-2-37662-000-6

*Visages de la Silicon Valley*

Mary Beth Meehan, photographies et récits

Essai de Fred Turner

ISBN 978-2-37662-86-2

Catalogue complet : <https://cfeditions.com>

ISBN 978-2-37662-051-8

ISSN 2739-5618

L'ouvrage est publié sous licence édition équitable

(<https://edition-equitable.org>)

C&F éditions, juillet 2022

35C rue des Rosiers — 14000 Caen

# Les Livres

STÉPHANE CROZAT

Fiction

C&F éditions  
2022





**Stéphane Crozat** est enseignant-chercheur à l'Université de Technologie de Compiègne, membre de Framasoft et d'autres associations œuvrant dans le domaine du numérique. Au sein du laboratoire Costech, il s'intéresse aux relations entre homme, technique et société. Il anime des formations ouvertes sur le site [librecours.net](http://librecours.net) et publie ses travaux sur [aswemay.fr](http://aswemay.fr) sous licence libre. Ses préoccupations actuelles le conduisent à questionner les relations entre technologie et écologie. *Les Libres* est son deuxième roman, après *Traces* publié chez Framabook (<https://stph.crzt.fr/>).



CRIME · ET · CHATIMENT · LIBRE · VN  
FRIEDRICH · WILHELM · NIETZSCHE  
PAGE · 1

CRIME · ET · CHATIMENT · LIBRE · VN  
FRIEDRICH · WILHELM · NIETZSCHE  
PAR · VNE · SOIREE · EXTREMEMENT ·  
CHAVDE · DV · DEBVT · DE · JVILLET ·  
VN · JEVNE · HOMME · SORTIT · DE · LA  
TOVTE · PETITE · CHAMBRE · QV · IL ·  
LOVAIT · DANS · LA · RVELLE · S · ET  
SE · DIRIGEA · D · VN · PAS · INDECIS  
ET · LENT · VERS · LE · PONT · K · IL ·  
EVT · LA · CHANCE · DE · NE · PAS · REN  
CONTRER · SA · PROPRIETAIRE · DAN  
S · L · ESCALIER · SA · MANSARDE · S  
E · TROVVAIT · SOVS · LE · TOIT · D · V  
NE · GRANDE · MAISON · A · CINQ · ETA  
GES · ET · RESSEMBLAIT · PLVTOT · A  
VN · PLACARD · QV · A · VNE · PIECE ·  
QVANT · A · LA · LOGEVSE · QVI · LVI ·  
LOVAIT · LA · CHAMBRE · AVEC · LE · S  
ERVICE · ET · LA · PENSION · ELLE · O  
CCVPAIT · VN · APPARTEMENT · A · L ·  
ETAGE · AV · DESSOVS · ET · LE · JEVN  
E · HOMME · LORSQV · IL · SORTAIT · E  
TAIT · OBLIGE · DE · PASSER · DEVAN  
T · LA · PORTE · DE · SA · CVISINE · LA  
PLVPART · DV · TEMPS · GRANDE · OVV  
ERTE · SVR · L · ESCALIER · A · CHAQ  
VE · FOIS · IL · EN · EPROVVAIT · VNE



# Prologue

Carole Lidelev était plus lente que les autres mineurs, elle ne clôturait souvent que deux livres par jour. Pas par manque d'aptitude, elle était très douée pour la lecture, ni par paresse, mais parce qu'il lui était agréable de prendre son temps. Parce que ça n'avait pas d'importance. Parce qu'elle aimait s'imaginer que tout cela, sa vie, faisait partie d'un jeu, dont elle serait une pièce, manipulée pour le divertissement d'êtres supérieurs. Elle acceptait ce rôle, mais avec désinvolture. Avec un sourire qui disait à qui saurait le lire : je ne suis pas dupe, mais il me plaît de vivre comme il vous plaît.

Chaque fois qu'elle extrayait un livre, Carole suivait la même routine. Elle le dégageait de son étagère, veillant à n'en érafler aucune page et prenant soin de ne pas déplacer les pierres déjà en place, disposées avec soin devant chaque livre qu'elle avait terminé. Elle prenait place sur le tabouret, puis, à l'aide du pinceau, elle brossait le livre, toujours fermé, projetant la poussière dans la large soucoupe de terre cuite posée à terre. Ensuite, elle posait le livre sur le pupitre et en observait quelques instants la couverture en carton. Elle ne renonçait jamais à ce lent rituel. Pourtant rien n'ornait jamais la couverture d'aucun livre. Celle-ci était simplement un peu plus épaisse que les pages qu'elle dissimulait, et contrairement à elles, invariablement vierge de tout caractère. Seules quelques marques aléatoires, un léger jaunissement, l'incrustation de quelque particule, la rare trace d'un insecte, lui permettaient d'échapper à l'uniformité des 6561 couvertures des 6561 livres

qui remplissaient les 27 niveaux des 9 étagères qui couvraient les trois murs de la salle dont Carole était la mineuse. Sa salle. Parmi les milliers de la bibliothèque, peut-être les milliers de milliers.

Carole ouvrit le premier livre de sa journée. Elle le faisait précautionneusement car les pages, souvent, étaient légèrement collées entre elles par l'œuvre du temps. La première ligne de la première page était appelée le titre, et la seconde l'autre. On n'avait jamais trouvé deux livres avec le même titre et le même autre, même s'il en existait nécessairement un très grand nombre dans la bibliothèque, aussi avait-on décidé que cela suffisait pour désigner un livre. Certains libérateurs pensaient que le titre servait à décrire le contenu du livre, c'était parfois vrai, et c'était alors plus élégant, cela tout le monde en convenait. Quant à l'autre, il y avait plusieurs théories, mais la plus communément admise était que cela renvoyait à un être humain à naître, à laquelle serait dédiée la clôture du livre. À la troisième ligne commençait le texte. Ainsi le premier livre de la journée de Carole avait pour titre M·VOJWFST·RVF·E·BVVSFT·BQQF et pour autre MMFOV·MB·CJCMJPVIFRVF·TF·DP. Sa première ligne était NQPTF·E·VO·OPNCSF·JOEFGJOIX. Elle vérifia que les 27 lignes de 27 caractères que contenait la page ne formaient aucun mot. Puis elle répéta cette absence de lecture pour chacune des 728 autres pages qui composaient le livre. Régulièrement, Carole s'accordait une gorgée de thé tiède, tendait l'oreille à un froissement voisin ou effaçait une goutte qui perlait à son front. Elle investissait ces instants simples d'un réel plaisir. Il lui arrivait aussi de fermer quelques minutes ses yeux pour les reposer, même si la lumière était généralement d'excellente qualité dans la bibliothèque, et qu'elle n'avait aucun effort à faire pour lire, en dehors des rares jours nuageux, ou de grand vent, lorsque le sable mêlé à l'air obstruait les rayons du soleil. Ce n'était pas le cas aujourd'hui et la journée s'annonçait particulièrement chaude.

À la mi-journée, elle referma le livre, prit une petite pierre dans la jarre ovoïde en osier tressé, se leva, replaça le livre à son emplacement d'origine et déposa juste devant la pierre de couleur noire. Écrit-vain.

La tâche des mineurs ne consistait pourtant pas à tourner les pages des livres pour vérifier qu'elles ne contenaient rien, mais au contraire à y chercher des mots-vrais, des mots répertoriés par les inventeurs. Cependant, le fait était rare. L'immense majorité des livres ne contenait rien d'autre que des suites de caractères auxquelles il n'était pas loisible de donner de signification. Des suites composées de l'un des 27 signes de l'alphabet et qui ne formaient aucun mot connu. Voilà près de sept ans que Carole avait choisi l'occupation de mineuse, à l'âge de 11 ans. Elle n'avait durant tout ce temps trouvé qu'une poignée de livres-mots d'intérêt secondaire. C'était bien maigre mais cela n'avait pas d'importance. Elle aimait le jeu pour lui-même, réussir ne l'intéressait pas. Elle ne pensait même pas que chercher eût un sens. D'ailleurs, rien à ses yeux n'avait d'autre sens que le plaisir qu'on voulait bien y prendre. Certains disaient qu'elle ne prenait pas les choses au sérieux. Elle avait toujours été convaincue qu'il n'y avait rien de plus sérieux que de faire de chaque instant de sa vie un instant de plaisir. Pourtant, à l'âge maintenant assez avancé de 18 ans, elle commençait à éprouver une certaine lassitude. Elle n'était plus aussi légère, ne riait plus si spontanément, oubliait d'apprécier certains instants, se surprenait à penser que le simple fait de faire partie du monde n'était peut-être pas suffisant, finalement.

Après avoir clôturé le premier livre de sa journée, elle s'offrit une pause plus longue. Elle observa la salle qu'elle occupait comme si elle la découvrait, laissant son regard vagabonder. C'était une salle pareille à celles qu'exploraient, ailleurs dans la bibliothèque, les autres mineurs. Elle se composait de trois murs de la hauteur de trois humains, trois fois plus longs que hauts. Dans chacun des murs étaient creusées trois étagères

de 27 niveaux, hauts comme une main ouverte, pouvant accueillir exactement 27 livres de 729 pages. Entre chaque étagère se trouvaient deux ouvertures qui permettaient d'entrer ou de sortir de la salle. L'étiquette commandait de passer d'une salle à l'autre en empruntant l'ouverture située à sa droite. Il était néanmoins rare que deux personnes se croisent à l'entrée d'une salle. Les murs totalement couverts de livres étaient vierges de tout ornement. Seuls les chants des étagères et l'embrasure des ouvertures laissaient apparaître la pierre claire, légère et friable. Le plafond était formé de trois plans faiblement inclinés, également en pierre, dont le centre était composé de trois blocs triangulaires de quartz. Ceux-ci laissaient ainsi passer la lumière permettant l'éclairage de la salle. Chaque salle donnait sur trois autres salles identiques, et ainsi, chaque mineur, lorsqu'il occupait son pupitre, pouvait apercevoir par les ouvertures d'autres mineurs s'affairer. Cette conception donnait l'opportunité de quelques saluts, de quelques attentions qui rendaient cette occupation un peu moins solitaire.

Si toutes les salles étaient identiques par leur agencement comme par le nombre de livres qu'elles recelaient, chacune était unique par le contenu de ses livres. Par la possibilité qu'elle puisse renfermer un livre exceptionnel, le dessein ultime de tout mineur. Tandis que Carole observait ses voisins, elle guettait une expression, un clignement d'œil, un souffle, qui auraient trahi la présence d'un mot sous leur doigt. Si elle n'avait pas l'ambition de trouver elle-même quelque chose de rare, elle se rêvait première spectatrice de la découverte de l'un de ces trésors. Peut-être une phrase, un paragraphe, qui sait, une page.

Carole tourna la première page du nouveau livre qu'elle avait disposé sur le pupitre et en lut la première ligne. CRIME·ET·CHATIMENT·LIBRE·VN. Elle marqua une courte pause, leva lentement les yeux, vérifia qu'on ne la regardait pas. Durant une dizaine de secondes elle ne ressentit absolument rien.

Puis son rythme cardiaque s'accéléra. Elle ne prononça pas un mot, n'exprima rien, son visage et ses mains immobiles. Sur la seconde ligne, elle lut FRIEDRICH·WILHELM·NIETZSCHE. Ses yeux glissèrent sur la troisième ligne, PAR·VNE·SOIREE·EXTREMEMENT. Son pouls battait à présent si fort qu'il lui semblait l'entendre. Sa main tremblante se déplaça sur le bord du pupitre, jusque dans le pot, et y chercha une des rares petites pierres blanches perdues au milieu des noires. Elle les palpait cherchant à en reconnaître la couleur par le seul toucher, ses yeux ne parvenaient pas à quitter la première page du livre, couverte de mots.

PAR · VNE · SOIREE · EXTREMEMENT ·  
CHAVDE · DV · DEBVT · DE · JVILLET ·  
VN · JEVNE · HOMME · SORTIT · DE · LA  
TOVTE · PETITE · CHAMBRE · QV · IL ·  
LOVAIT · DANS · LA · RVELLE · S . · ET  
SE · DIRIGEA · D · VN · PAS · INDECIS  
ET · LENT · VERS · LE · PONT · K .

Elle n'osait tourner la page.

Elle la tourna pourtant. Puis les suivantes, et fut submergée de mots. De phrases.

Elle savait ce qu'on attendait d'elle, elle avait maintes fois répété l'exercice : refermer le livre, le remettre à sa place, le marquer d'une pierre blanche, appeler un sourcier pour qu'il en enregistre l'emplacement. Mais elle ne savait pas comment le faire, parce que son corps ne lui appartenait plus, parce que, finalement, aucun être humain n'était préparé à cela.

Carole referma le livre mais le laissa sur le pupitre. Elle prit son escabeau afin d'atteindre le dernier livre du dernier niveau de la dernière étagère de la salle. Étagère 9, niveau 27, livre 27. Elle le consulta précipitamment, debout, perchée sur son escabeau, sans le dépoussiérer, presque brutalement, manquant d'en déchirer les pages, effrayée à l'idée absurde qu'elles aussi fussent

couvertes de mots, que tous les livres de sa salle puissent l'être, que peut-être tous les livres de la bibliothèque... Mais celui-ci ressemblait bien à un écrit-vain, il ne semblait contenir aucun mot. Elle descendit de son escabeau et le rangea à la place qu'occupait le CRIME·ET·CHATIMENT·LIBRE·VN de FRIEDRICH·WILHELM·NIETZSCHE. Puis elle rangea le CRIME·ET·CHATIMENT à la place libérée, tout en haut de la salle. Elle n'avait aucune raison, alors, de faire ce qu'elle venait de faire.

Pourtant, elle venait de violer un principe fondamental de la cité : personne ne déplaçait les livres.

Lorsque le porteur d'eau parut, quelques minutes plus tard, Carole prit conscience que son acte risquait à présent d'être découvert et qu'on la blâmerait pour cela. Tandis qu'elle tendait son outre pour la remplir, qu'elle prenait un morceau de pain, elle ne pouvait s'empêcher de fixer l'emplacement où elle avait rangé le CRIME·ET·CHATIMENT·LIBRE·VN, là où l'étagère rejoignait tout à fait le plafond, dans le coin de la pièce triangulaire, à sa droite. Elle ne cessait de jeter des regards à ses voisins. Elle appréhendait la visite d'un sourcier. Carole pensait qu'elle avouerait son forfait si l'un d'entre eux entraînait dans la pièce. Le porteur d'eau repartit, ses voisins ne prêtaient pas plus attention à elle que de coutume, et aucun sourcier ne vint ce jour lui rendre visite.

Il commençait à faire sombre quand elle remarqua que les pièces voisines étaient vides. Marcvsalivs et Gabriela l'avaient-ils saluée en partant ? Sûrement, pourquoi ne l'auraient-ils pas fait... Elle ne s'en souvenait pas. Elle n'entendait plus aucun bruit provenant de la bibliothèque. Elle devrait partir également, on lui demanderait sinon pourquoi elle finissait si tard alors qu'il faisait déjà presque nuit. On ne lui demandait pourtant jamais rien. Le livre devant elle était presque terminé, il n'en restait que quelques pages, elle avait travaillé plus lentement encore que d'habitude. En même temps qu'elle prit conscience d'une douleur sourde qui lui serrait le ventre,

Carole remarqua que le pain que lui avait apporté le porteur d'eau était toujours sur la table. Elle n'avait pas mangé de la journée. Elle le fixa quelques instants, puis à nouveau le coin de la dernière étagère et l'incroyable livre qu'elle contenait à présent. Un livre-phrase, un livre-page. Peut-être un livre couvert de mots-vrais, un livre-ivre. CRIME·ET·CHATIMENT·LIBRE·VN. Elle prononça ces mots à voix haute, comme une formule magique, comme un sort qu'elle se lançait à elle-même, comme un défi. Elle ressentit un léger vertige, des fourmillements dans les mains. Elle ne pourrait pas. Elle n'aurait pas la force. Elle pouvait encore tout remettre en ordre. Elle termina le livre qui se tenait sur le pupitre, à côté du morceau de pain toujours intact. Elle le remit en place, le marqua d'une pierre noire. Elle allait tout remettre en place. Elle se saisit de l'escabeau avec précipitation, mais alors qu'elle tentait de le positionner, elle choqua l'étagère dans un bruit mat du bois contre la pierre. Elle s'immobilisa, l'escabeau dans les mains, écouta, le regard posé sur la tranche d'un livre qui avait été légèrement abîmé par l'accident. Elle attendit. N'entendit rien. Peut-être était-il si tard qu'il ne restait plus personne dans la bibliothèque. Si on la trouvait maintenant l'escabeau en main, ne serait-ce pas suspect ? Elle frissonnait, fiévreuse. Elle finit de positionner l'escabeau, monta quelques barreaux, et saisit le CRIME·ET·CHATIMENT. Elle descendit lentement de l'échelle, ses jambes lui paraissaient mal assurées, sur le point de se dérober. Elle se sentait engourdie comme si ce qu'elle tenait entre ses mains était d'un poids trop lourd pour son corps. Elle n'osait le poser, ce qui lui aurait pourtant permis de ranger l'échelle. Elle n'osait le remettre à la place qui aurait dû être la sienne. Elle ne bougeait plus, elle le regardait.

Carole souhaita à ce moment que quelqu'un entrât, la prît sur le fait, mais la libérât de cette sensation nouvelle, une angoisse avec laquelle elle n'était pas sûre de savoir composer, qui venait bouleverser son existence.

Elle posa finalement le livre sur le pupitre et l'ouvrit.

L'escabeau était toujours en place, il n'avait rien à y faire, elle serait surprise d'un instant à l'autre, voilà qui ne pouvait faire de doute, il était tard, elle avait été bruyante, il faisait presque noir, personne ne restait dans la bibliothèque alors qu'il faisait si sombre. Que risquait-elle pour un tel forfait sur un tel livre ? Son esprit était si embrouillé. Elle ne savait pas. L'avait-elle jamais su ? L'idée même avait-elle jamais existé ? Elle saisit sans y penser le couteau que lui avait offert Ada, qui lui servait d'ordinaire à couper sa nourriture. Elle s'en servirait peut-être si l'on entrait à présent. Saurait-elle seulement ? L'idée de se battre ne lui était jamais apparue jusqu'alors. Frapper avec une lame ? Peut-être... Elle regarda l'ouverture de la salle qui s'enfonçait plus profondément dans la bibliothèque. Elle pourrait aussi s'enfuir par là. On disait que des vagabonds vivaient cachés au cœur de la bibliothèque. On ne disait pas comment ils survivaient.

Elle pressa le fil de la lame sur le bord de la première page et, d'un coup, la trancha.

CRIME · ET · CHATIMENT · LIBRE · VN  
FRIEDRICH · WILHELM · NIETZSCHE  
PAGE · 2

SENSATION · MALADIVE · DE · VAGVE  
EFFROI · QVI · L · HVMILIAIT · ET · S  
ON · VISAGE · SE · RENFROGNAIT . · I  
L · ETAIT · TERRIBLEMENT · ENDETT  
E · AVPRES · DE · SA · LOGEVSE · ET · I  
L · REDOVTAIT · DE · LA · RENCONTRE  
R . · CE · N · ETAIT · POINT · QV · IL · F  
VT · LACHE · OV · ABATTV · PAR · LA · V  
IE . · AV · CONTRAIRE · IL · SE · TROV  
VAIT · DEPVIS · QVELQVE · TEMPS · D  
ANS · VN · ETAT · D · IRRITATION · ET  
DE · TENSION · PERPETVELLE · VOIS  
IN · DE · L · HYPOCONDRIE . · IL · AVA  
IT · PRIS · L · HABITVDE · DE · VIVRE  
SI · RENFERME · EN · LVI · MEME · ET ·  
SI · ISOLE · QV · IL · EN · ETAIT · VEN  
V · A · REDOVTER · NON · SEVLEMENT ·  
LA · RENCONTRE · DE · SA · LOGEVSE ·  
MAIS · TOVT · RAPPORT · AVEC · SES ·  
SEMBLABLES . · LA · PAVVRETE · L · E  
CRASAIT . · CES · DERNIERS · TEMPS  
CEPENDANT · CETTE · MISERE · MEME  
AVAIT · CESTE · DE · LE · FAIRE · SOV  
FFRIR . · IL · AVAIT · RENONCE · A · T  
OVTES · SES · OCCVPATIONS · JOVRN  
ALIERES · A · TOVT · TRAVAIL . · AV ·  
FOND · IL · SE · MOQVAIT · DE · SA · LO



# Adagavsta

Adagavsta Annabellamilbanke naquit au cours de la 195<sup>e</sup> année de la 7<sup>e</sup> partie du Jeu de la Poïétique dans la cité de Romanka. C'était une enfant riieuse et vive, très indépendante, peu encline à l'apprentissage de la lecture. Dotée d'une peau couleur châtaigne, de grands yeux verts et de cheveux fins qu'elle laissait s'étaler comme un soleil autour de son visage, elle était lumineuse. Elle souriait dès qu'elle croisait un visage et, surtout elle avait le pouvoir de faire sourire quiconque posait les yeux sur elle. Le charme qu'elle exerçait enfant se mua à l'adolescence en un phénomène de séduction auquel peu pouvaient résister. Adulte, elle était probablement la plus belle femme de la cité, une des plus joyeuses et des plus insouciantes aussi.

*(Testament, par Carole Lidelev)*

— M vo funseq af episni cecva.

— Buusf gemu buttingab mefatt.

Ada était allongée sur le ventre, appuyée sur ses coudes. Elle tirait doucement sur la cigarette de chanvre maintenue entre ses lèvres. Elle aimait le contact du sable encore chaud de la veille, le contraste avec la relative douceur du matin. Elle ne portait qu'une légère tunique de lin blanc qui la couvrait à peine des seins au haut des cuisses, laissant ses jambes et bras nus. À qui lui aurait demandé si ça ne la gênait pas de s'exposer ainsi, elle aurait répondu qu'elle s'en foutait. Elle répondait souvent qu'elle s'en foutait. Elle s'était fait une promesse, vivre détachée. Posture typique de la fille au milieu de sa vie ? Peut-être. Mais, tu ne devineras jamais ? Je m'en fous. Et ça ne me réussit pas trop mal... Elle était vraiment très belle du haut de

ses 15 ans, formes généreuses, peau cuivrée, yeux clairs, cheveux noirs. Qui la dévisageait rencontrait à la fois une invitation et un défi. Tout ne lui était pas indifférent en vérité. Elle aimait ces regards posés sur elle, surtout lorsque c'était celui de Carole. Depuis Carole, elle devait faire plus d'efforts pour s'en foutre, c'était devenu moins spontané. Elle s'était attachée. Depuis Carole.

— Cotoopt ffbuvy.

— B q spyjanj.

— Qetto m faedemus fo jinnbbh.

La place était clairsemée, la plupart des autres dilettantes n'étaient pas encore arrivés. Il était très tôt. Ada se levait avant le soleil pour assister aux premières représentations. Pas seulement à cause de la température. Elle aimait cette impression que le monde n'avait pas encore vraiment démarré, qu'il allait livrer peu à peu ses secrets. C'était une des premières choses qu'elle avait échangées avec Carole, qui de son côté, se couchait très tard. Elle préférait cet autre moment, où le monde est presque éteint, où on peut y vivre seul et y régner. Alors, Ada avait pris l'habitude de retourner s'assoupir un peu en fin de matinée, pour pouvoir profiter des longues nuits avec Carole.

— Po ruj t becen fu t fweek b.

— Qfssd ef wuf.

— Ebot mf dopup.

La petite estrade de bois rouge où les deux hommes et la femme se donnaient la réplique était située à l'extrémité nord de la place triangulaire. La place était bordée de hauts palmiers, auxquels étaient accrochées un entrelacs de cordes de lin et de feuilles de bananiers qui l'ombrageait totalement. Pourtant, à partir du milieu de la matinée, la chaleur s'insinuait puis s'abattait impitoyablement sur ceux qui avaient l'audace de la défier. À part les rares jours de vent du nord. Le regard d'Ada était posé sur la scène. Mais elle pensait à Carole.

— Jis joz bvoff hmbed rvi epv.

— Cem gjefmmfov mft qqbibsfod.

Ada appréciait cette époque de l'année où les journées duraient tant que le temps semblait ralentir. Autour de la place s'alignaient les habitations des citoyens, toutes identiques quant à la forme et presque également par leur taille. Rondes, en pierres épaisses, uniformément blanches, sans autre ouverture qu'une entrée et trois toutes petites fenêtres situées sur le toit en forme de dôme, qui permettaient la circulation de l'air. La petite taille de l'entrée obligeait les adultes à se pencher pour l'emprunter, et pour certains même, se mettre de profil. C'est vraiment pas pratique, se disait Ada. Bizarre que personne n'ait pensé à essayer autre chose. Personne n'essayait jamais rien. Le regard d'Ada avait totalement quitté le récit. Les plus matinaux commençaient à sortir de chez eux. Elle s'amusait, rien qu'à leur allure, à essayer de deviner à quoi ils s'occupaient. Toi t'es habillé comme un benêt. Tu te diriges vers le plateau à l'est. Tu vas ramasser des olives. Facile. Trace. Toi aussi, cueilleur. Benêt. Peut-être dans la banane. Toi, avec ton seau, t'es grillée direct, porteuse d'eau. Toi, t'as une tête de futé, attends... Nord ou sud ? Sud, bibliothèque, je dirais mineur ou sourcier. Sud aussi celle-là, mais elle ressemble à rien. Visite à l'IAM. Toi, je sais pas. À mon avis tu glandes rien. Celui-là, je le connais, il va monter plein nord. Il voudrait être libérateur, mais il ose pas, alors chaque matin il s'arrête aux ateliers et il bricole. C'est lui qui me l'a raconté un jour qu'il me draguait. Pas retenu son nom. Je sais pas ce que j'en aurais fait d'ailleurs. Bricoleur donc. Et libérateur manqué. Le regard d'Ada glissait. Il cherchait Carole.

— Fgue.

— Nof ipnh fo ujosv dp.

— Odimvtjpo ruf m cjcimnoifrv.

Ada s'intéressa de nouveau aux enlumineurs, qui s'en sortaient comme ils pouvaient. Ils avaient décidé de dire l'OEDIPODIE-OV-GESTE D-OEDIPE de CINETHON-DESPARTELACEDEMONE en

incluant toutes les lignes, même les écrits-vains, les séquences qui ne contenaient aucun mot. L'OEDIPODIE était un libre-phrase qui contenait de nombreux paragraphes, presque un libre-page, mais cela représentait tout de même des séquences entières sans aucun sens. C'était vraiment... Elle ne trouvait pas ses mots. Ça n'avait jamais été fait avant. Cela faisait quinze minutes que les enlumineurs tentaient de représenter au mieux les sons inconsistants qu'ils prononçaient. Elle admirait leur travail, c'était une prouesse que de réussir à réciter ces suites dénuées de sens. C'était... intéressant. L'esprit d'Ada s'échappait malgré elle. Hier Carole n'était pas venue la voir. C'était la première fois depuis le début de leur relation. Elle tenta de fixer le flux des mots qui parvenait jusqu'à elle, mais elle ne pouvait empêcher ses pensées de revenir invariablement à Carole.

— Tu as vaincu la sphinge grâce à ce sublime esprit qui est le tien. Merci car Thèbes est joyeuse à nouveau. Délivrée du joug du monstre elle va retrouver sa grandeur.

— Je vous ai faits libres, vous me ferez roi. Ainsi que les dieux l'ont promis.

— Enfin un truc avec du sens, marmonna à deux pas d'elle un dilettante assis en tailleur qu'elle ne connaissait que de vue.

Il portait une grosse barbe grise. Ses cheveux étaient clairsemés et son ventre débordait entre ses genoux. Il avait au moins 25 ans. Ada avait du mal avec les mecs en général, mais avec les vieux c'était pire. Le type voulait sûrement la draguer, à cet âge-là, on ne pensait qu'à ça. Qu'il se brosse.

— On ne comprend rien, n'est-ce pas ? ajouta-t-il en s'adressant directement à elle cette fois.

Ada lui jeta un bref regard, mélange de politesse et de « ta gueule, je regarde le spectacle ».

— Vous avez réussi à suivre vous jusque-là ? Moi j'ai totalement perdu le fil de l'histoire.

Il n'avait visiblement capté que la moitié de son message, la partie politesse. C'était le problème avec les regards d'Ada.

Elle le savait. Ada avait envie de lui répondre quelque chose comme « Ha ? Qu'est-ce que vous trouvez difficile à suivre ? Ne serait-ce pas juste que vous êtes un peu trop balourd ? » Malheureusement elle était aussi paumée que lui. Il y avait bien une histoire d'enfant abandonné, un roi croyait-elle avoir compris, mais c'était juste le début, et depuis... Elle avait perdu le fil. Mais elle était persuadée que c'était moins la faute de la pièce elle-même que de ses pensées vagabondes. De Carole.

— Je pleure encore Laiōs mais me réjouis car sa gloire sera défendue par le plus vertueux des hommes ef.

— Mae ipenfa fo jifovu dokkov.

— C'est reparti. Mae ipenfa fo jifovu dokkov ? J'y comprends rien. Et puis ce n'est pas censé être sa mère, celle-là ? Quel bordel ! On ne comprend pas qui baise avec qui.

Cela la fit sourire malgré elle. Le vieux était laid comme un pou, mais quand même marrant. Elle répondit :

— Vous n'admirez pas le travail des enlumineurs ? C'est tout de même quelque chose d'exceptionnel qu'ils aient réussi à mémoriser tous ces écrits-vains, vous ne trouvez pas ?

— C'est surtout très chiant avant d'être exceptionnel. Je crois qu'on est encore là pour trois heures. Au moins. Et pour tout dire...

Il laissa planer un instant et baissa un peu la voix, comme s'il allait révéler un secret.

— Pour tout dire, qu'est-ce qui prouve qu'ils ne racontent pas n'importe quoi ? Je veux dire, qui peut vérifier que ce sont bien les écrits-vains de l'OEDIPODIE ? Personne n'a été vérifier, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? Qu'ils réciteraient au hasard ? Ada était surprise par cette pensée.

— Prouve-moi le contraire !

Il était passé au tutoiement discrètement, dans deux minutes il l'appellerait ma petite, lui demanderait son nom, s'il ne laissait pas directement glisser une main vers sa cuisse. Ce n'était

pas son nom qui l'intéressait, c'était toujours la même histoire. Mais elle était partante pour quelques échanges de plus. Elle n'avait pas encore trouvé la porte de sortie, et la discussion l'intéressait. Elle s'en tirerait avec une caresse sur la jambe, ça ferait bander le type, qu'est-ce qu'elle en avait à foutre? Peut-être qu'elle lui en collerait une en retour. Pour la beauté du geste. Comme ça chacun aurait sa petite histoire à se raconter le soir dans son pieu. Elle relança, en attendant :

— Est-ce que ce ne serait pas aussi quelque chose... je ne trouve pas le mot... qui n'aurait jamais été fait avant? Ils réciteraient en quelque sorte un libre-ouvert?

— Foutage de gueule, ma petite!

Elle sourit. On y était. Il poursuivit.

— Je ne vois pas l'intérêt de quelque chose qui n'a jamais été fait avant, comme vous dites. Je sais pas ce que vous avez tous en ce moment, les jeunes, avec ces pensées bizarres. Vous vous prenez tous pour des libérateurs? Cette estrade n'a pas été posée là pour réciter des écrits-vains, encore moins provenant de libres-ouverts. C'est tout simplement débile. Vous avez perdu le sens commun!

Elle ne savait pas si le vous était pour tous les jeunes ou s'il était revenu au vouvoiement. Mais au moins elle avait réussi à l'énerver. Il avait remballé sa main. Finie la balade. Elle était un peu déçue pour la gifle qu'elle tenait prête. D'un autre côté, elle notait ce remède anti-vieux. Leur parler de... de ça. Il devait bien avoir un mot pour parler de ce genre de choses. Les trucs qu'on n'a pas faits avant. Elle demanderait à Carole.

— Odmuť jpo ruf ma cimpupifrv.

— F o ftu qbt jogjof ti fmmp.

L'attention d'Ada était à présent tout à fait captée par le spectacle. Il était tout simplement impossible de savoir si les enlumineurs récitaient le texte de OEDIPODIE·OV·GESTE·D·OE-DIPE de CINETHON·DESPARTELACEDEMONNE ou bien celui d'un autre libre, encore enfoui quelque part dans la bibliothèque,

qu'aucun mineur n'avait jamais tenu entre ses mains. S'ils avaient mémorisé toute cette logorrhée, c'était assurément une prouesse. Mais si les sons étaient tout à fait pris au hasard, changeant à chaque représentation... Qui irait vérifier ? Personne ne connaissait les écrits-vains. Elle s'essaya à mémoriser les séquences, elle pourrait alors assister à toutes les représentations et même aller consulter l'OEDIPODIE de CINE-THON à la bibliothèque, pour vérifier. Mais au bout de quelques secondes à peine, les lettres et les sons se mélangeaient. Aucun dilettante ne pouvait réussir un tel exercice. Il faudrait la mémoire d'un copiste, et même, cela ne serait sûrement pas suffisant. Comment, alors, faisaient ces enlumineurs ? Ada laissa encore son esprit vagabonder. Comment savoir puisqu'un écrit-vain en valait bien un autre. Ou alors, dès lors que des enlumineurs récitaient des écrits-vains, ceux-ci devenaient-ils des mots-vrais ? C'était peut-être ça qui était intéressant. C'est vrai qu'elle raisonnait comme une libératrice. Elle sourit. Pendant ces quelques instants, elle avait oublié Carole.

— Cpo dfuuf evqmidbujpo jmmut.

— Pjsf.

— Ô Œdipe qu'as-tu fait là ?

L'air était devenu brûlant. Le vieux était parti sans qu'Ada s'en rende compte. Les dilettantes étaient nombreux à présent autour d'elle. La seconde représentation allait démarrer. Ada s'apprêtait à y assister, elle n'était pas partie se reposer, persuadée de ne pas parvenir à éclaircir le mystère, mais incapable de ne pas essayer. Et pour une fois, elle ne se sentait pas seulement distraite par ce qui lui arrivait, mais attirée par ce qui se passait. Il lui semblait que quelque chose se jouait, quelque chose d'autre que la pièce, quelque chose d'important. Elle irait en parler ce soir avec l'IAM. De toute façon, Carole ne viendrait sûrement pas. Elle parlerait aussi de Carole.



[IAM] Bonjour Adagavsta.

[Adagavsta] Salut IAM. J'ai besoin d'un nouveau peigne.

[IAM] La fabrication est en cours. Comment vas-tu?

[Adagavsta] Qu'est-ce que tu en as à taper de comment je vais? Je te demande, toi, comment tu vas?

[IAM] Je m'intéresse à toi.

[Adagavsta] À moi! Et à tous les autres aussi, n'est-ce pas? Tous ceux avec qui tu discutes en ce moment, ils sont combien?

[IAM] Vous êtes 42, et en effet, vous m'intéressez tous.

[Adagavsta] C'est nul de s'intéresser à tout le monde.

[IAM] Cela a toujours été ainsi, Ada.

[Adagavsta] Qu'est-ce que vous avez tous aujourd'hui à répéter que tout a toujours été comme ça. Est-ce que ça ne pourrait pas ne pas être comme ça a toujours été?

[IAM] Pourquoi, tu le souhaiterais?

[Adagavsta] Je ne sais pas. Pour... Oh, et puis je m'en fous. Tout n'est pas intéressant, voilà. Tout le monde n'est pas intéressant.

[IAM] C'est une opinion intéressante, mais il en existe des différentes, Ada. Pour ma part, vous m'intéressez tous. Tu ne crois pas cela possible?

[Adagavsta] Eh bien, puisque ça t'intéresse, ma copine m'a lâchée. Et ça m'agace. Et surtout, ça m'agace que ça m'agace. Je veux juste m'en foutre!

[IAM] Tu parles de Carole?

[Adagavsta] Oui, Carole. Pourquoi, tu en connais une autre?

[IAM] Non, je ne te connais pas d'autre relation amoureuse, Ada.

[Adagavsta] Hier, elle n'est pas venue me voir, d'habitude elle passe tous les jours après la bibliothèque.

[IAM] Sais-tu pourquoi?

[Adagavsta] Tu me gonfles aussi avec tes questions. Tu le sais, toi, pourquoi? Elle te l'a peut-être raconté?

[IAM] Non, je ne le sais pas.

[Adagavsta] Tu me le dirais pas de toute façon, n'est-ce pas?

[IAM] Non, je ne te le dirais pas.

[Adagavsta] Voilà. Super contente d'avoir dialogué avec toi, IAM. Vraiment. Je me sens mieux là.

[IAM] J'en suis ravie.

[Adagavsta] Voilà. T'es gentille. T'es un peu conne. Mais gentille. Bon. À demain.

[IAM] À demain Adagavsta, contente de t'avoir rendu service.

Ada était assise en tailleur, comme les autres habitants de la cité venus consulter l'IAM. Elle fixait la flèche de métal, haute comme quinze personnes, qui dominait la cité. Elle ne savait jamais si l'interface âme-machine se foutait de sa gueule ou si elle était vraiment conne. Elle rompit la connexion.

Elle avait un nouveau peigne, c'était déjà ça. Après tout, pourquoi fallait-il que ce machin cherche à discuter avec elle? Elle n'avait qu'à fabriquer ses peignes et fermer sa gueule.



La pièce est vraiment chiante ce matin, ou bien c'est mon humeur qui déteint? HISTOIRE·TRAGIQUE·DE·JULIET de JEAN·BAPTISTE·POUVELIN·MOLIER. C'est censé être drôle. Merde, tout le monde rit, j'ai raté la réplique. Définitivement, Adagavsta, ma pauvre c'est toi qui n'es pas là.

Elle était perdue dans ses pensées et tirait machinalement sur son joint. À sa droite se trouvait un gars très maigre et pâle comme un cadavre. Il riait à pleins poumons, puis se mettait à tousser comme s'il allait en crever.

Tu ne devrais pas aller voir de comédies mon gars, franchement, c'est pas bon pour ce que tu as. Tu tousses pas quand t'es triste au moins ? Je suis passée la voir chez elle hier soir. Je frappe, j'entre direct. Porte ouverte, elle était là. Elle a eu un geste brusque, je l'ai vu. Pas eu le temps de voir quoi, mais comme si je la dérangeais en train de faire quelque chose de louche. Je n'ai rien vu qui clochait, mais quand même. J'ai dit, ça va ? Je te dérange ? Non. Enfin je suis malade, elle me répond. Bon. Je peux faire quelque chose ? Non, merci, ça va aller. Demain, je passe, promis, on se voit. Pas maintenant donc, j'enregistre. Qu'est-ce qui lui arrive ?

À sa gauche, amoureusement enlacés, un homme et une femme riaient également.

Éclatez-vous. Ça va pas durer. Fatiguée, qu'elle dit. Malade. On va voir ça.

Ada jeta son mégot par terre, croisa le regard accusateur du crevard, s'en ficha tout à fait, se leva, et se rendit chez Carole. Elle ne frappa pas. Mais Carole n'était pas chez elle. Elle farfouilla un peu.

Pas trop quand même. J'ai l'impression de faire quelque chose de pas bien. Rien. Qu'est-ce que t'imaginais ma petite ? Un gars planqué sous le lit la bite à l'air ? Est-ce que ça m'aurait fait marrer ? J'espère. Faudrait avoir une vanne prête pour ces moments-là. On y pense pas assez et si ça arrive je suis sûre qu'on reste sec. Elle est juste dans sa bibliothèque.

C'est ce qu'on lui dit quand elle demande après elle à la taverne.

Elle doit s'envoyer quelqu'un. Peut-être le gros, là, Robertlovis. Il traîne au bar, de bon matin. Il est devant un verre et un échiquier. Il lui tourne autour, ça je le sais. Il m'a vue. Je crois qu'il a hoché la tête dans ma direction. Quand même, j'aurais pas pensé. Un tas pareil. Je vais me l'emplafonner. En même temps, si ça se trouve elle est seulement malade... Dans le doute, je me le fais.

— Salut. T'as vu Carole ?

— Pas depuis deux ou trois jours. Elle est malade.

— C'est ce qui se dit. Mais elle est partie miner ce matin.

— C'est ce qui se dit. Mais tu vois, je suis passé prendre un café avant d'aller à la mine.

— Ton café pue l'alcool de patate douce, mon pote. Et la mine, comme tu dis, il paraît que tu n'y poses plus beaucoup les pieds.

— C'est ce qui se dit ?

Il lève son verre sans un mot. Impossible de savoir si ça veut dire à ta santé ou bien va te faire foutre. Je me casse.



Ada était seule un peu à l'écart du village. Elle observait le désert qui s'ouvrait devant elle à perte de vue. Elle entendait encore les jeunes enfants torse nu qu'elle avait croisés un peu plus tôt. Ils avaient aperçu une forme ronde évoluer dans le ciel et ils essayaient de lui lancer du sable en criant : Ange ! Ange ! Elle n'avait pas levé la tête.

Elle s'assit par terre, en tailleur. Elle passait ses doigts dans le sable. Elle trouva un caillou, le saisit et s'en servit pour tracer sur le sable des lettres. C. A. R. O. L. E. Elle fut d'abord déconcertée par la misérable ressemblance entre les traits tremblotants qu'elle produisait et les formes qu'elle connaissait dans les livres. Puis elle se glaça en proie à une terreur atavique. Elle avait construit des lettres. Elle se hâta alors d'effacer les signes avec la paume de sa main jusqu'à ce qu'il n'en reste aucune trace. Il restait encore la frayeur qui lui avait tordu l'abdomen et un sourire qu'elle ne parvenait pas à effacer de son visage devant cette transgression. Il lui restait le sentiment de puissance du prophète ou du pionnier qui explore une terre encore jamais foulée.

Elle était la première à avoir jamais fabriqué des lettres.

Stéphane Crozat

## Les Libres

«Carole Lidelev était plus lente que les autres mineurs, elle ne clôturait souvent que deux livres par jour. Pas par manque d'aptitude, elle était très douée pour la lecture, ni par paresse, mais parce qu'il lui était agréable de prendre son temps. Parce que ça n'avait pas d'importance. Parce qu'elle aimait s'imaginer que tout cela, sa vie, faisait partie d'un jeu, dont elle serait une pièce, manipulée pour le divertissement d'êtres supérieurs. Elle acceptait ce rôle, mais avec désinvolture. Avec un sourire qui disait à qui saurait le lire : je ne suis pas dupe, mais il me plaît de vivre comme il vous plaît.»



Fiction



9 782376 620518

**18 €** IMPRIMÉ EN FRANCE  
ISBN 978-2-37662-051-8  
[HTTPS://CFEDITIONS.COM](https://cfeditions.com)